

1702
477
À
HISTOIRE INTIME

DE

LA RUSSIE

SOUS LES

EMPEREURS ALEXANDRE ET NICOLAS

PAR

J. H. SCHNITZLER

TOME PREMIER

ALEXANDRE
INTERRÈGNE — RÉVOLTE — NICOLAS
ROMANOF
LE GÉNÉRAL ARAKTCHEIEF
ETC., ETC.

PARIS

GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6

1854
À



INTRODUCTION.

RÉSUMÉ HISTORIQUE. — D'OÙ VIENT LA RUSSIE
ET OÙ VA-T-ELLE ?

Notre civilisation moderne est le résultat de la combinaison de trois élémens, tous puissans par eux-mêmes, mais qui se sont fondus néanmoins complètement les uns dans les autres. Ces trois élémens étaient : le génie de Rome avec les institutions sociales perfectionnées d'une nation qui datait de loin, et ses hautes lumières en partie empruntées aux Grecs, eux-mêmes héritiers des sages de l'Orient ; la liberté germanique, puissant levain jeté dans une société vieillie, énervée, stationnaire, et dont les membres avaient besoin de se retremper, après une longue léthargie, par le sentiment de la dignité personnelle, si profond chez la race teutonne, alors récemment sortie de ses forêts primitives ; enfin, la religion chrétienne, spiritualisme admirable, au-

quel l'homme a dû, avec la connaissance de sa vraie patrie, ces tendances idéales et mystérieuses qui l'élèvent au-dessus de la matière et cimentent la confraternité entre lui et ses semblables. La sagesse pratique des Romains, la noble fierté des barbares, les espérances infinies et la loi de charité puisées dans l'Évangile, voilà ce qui a fait le monde européen, voilà ce qui lui a donné son esprit particulier, esprit si différent de celui de l'Asie dont il est près de triompher aujourd'hui, grâce à la supériorité que lui assurent les découvertes journalières de la science sur laquelle il s'appuie.

L'esprit européen est comme un lien qui enlace tous les peuples chrétiens, les rapproche, les unit malgré leurs dissentimens passagers, et finira peut-être par les confondre un jour matériellement. Depuis des siècles, il a fondé au milieu d'eux un empire spirituel où tous, quels que soient leur origine, leur langue, leur génie spécial, sont dominés par des idées, des sentimens et des espérances identiques.

La Russie, aujourd'hui une des provinces de cet empire, resta longtemps en dehors de ses limites : de là son caractère à part, de là cette différence si grande qu'on remarque, sous bien des rapports, entre son peuple et ceux de nos pays d'Occident. Un des trois élémens dont nous avons parlé lui a manqué tout à fait ; le second, elle en a eu tout au plus quelques parcelles, et le troisième y a pénétré sous une forme particulière, moins favorable à l'émancipation intellectuelle.

Qu'on nous permette d'expliquer notre idée par quelques courts développemens.

La domination du peuple-roi n'atteignit jamais, comme on sait, le Nord de l'Europe et de l'Asie. Froide et silen-

cieuse, cette région resta inaccessible aux Anciens, habitués à l'action bienfaisante du soleil sous un ciel presque toujours serein. Elle était pour eux enveloppée de mystère. La regardant comme le siège de la magie, ils en redoutaient les sortilèges, et s'ils savaient par ouï-dire qu'elle recelait des métaux précieux, l'idée ne pouvait leur venir de se mettre en possession de trésors qu'ils supposaient gardés par des créatures monstrueuses, tantôt griffons, tantôt nains ou géans, par des peuples auxquels leur imagination ou les bruits propagés soit à dessein soit par la peur, prêtaient les formes les plus étranges, les moins propres à attirer les voyageurs. D'une part donc, les aigles des Césars ne pénétrèrent point jusque-là ; de l'autre, l'invasion germanique, destinée à rajeunir le monde romain, prit sa direction dans un tout autre sens ; et si néanmoins elle effleura les populations encore clair-semées de l'ancienne Sarmatie, ce fut grâce à l'esprit entreprenant de quelques-uns de ses enfans perdus, véritables chevaliers errans, toujours tentés par l'appât du butin ou des glorieux combats, et qu'aucun danger, aucune distance, ne rebutaient. Ces Normands, établis à Novgorod et à Kief, ne laissèrent pas d'y exercer une action sur les mœurs et l'organisation sociale ; mais, arrivés en trop petit nombre, ils se fondirent bientôt dans la race slavonne, et déjà au bout d'un siècle, il resta peu de traces du contact de cette dernière avec la race germanique. Quant au christianisme, le troisième des élémens dont nous avons parlé, ce n'est pas non plus de Rome, de la métropole commune de l'Occident, que la Russie le reçut : il lui vint de Constantinople dont les maîtres, méconnaissant l'essence de cette loi d'amour, avaient fait d'elle un instrument de despotisme, et où le clergé, par de vaines que-

relles, au sujet de subtilités stériles, en avait paralysé les nobles élans, si bien que l'esprit de vérité propre à l'Évangile et recommandé par lui sur toutes ses pages, étouffait sous le formalisme universel.

En Occident, l'Italie et l'Allemagne ont été le point de départ de la civilisation moderne ; la civilisation russe en a eu un tout autre : elle procède des Grecs du Bas-Empire, d'un peuple vieilli, usé, retombé en enfance, courbé sous une domination despotique et chez lequel la religion, elle-même asservie, avait perdu sa force régénératrice. Car à Constantinople, l'Église était devenue l'humble servante du trône, dont elle rehaussait l'éclat sans lui faire ombrage, au lieu qu'en Occident, un prêtre assis sur le tombeau de saint Pierre, osa se constituer hardiment le gardien de la liberté évangélique et ne craignit jamais d'opposer sa houlette de pasteur même aux sceptres des rois, quand il croyait les intérêts spirituels en péril.

La Russie n'est donc pas restée seulement en dehors du monde romain, mais en dehors du monde latin dans toute l'extension de ce mot. Si, par la première cause, elle s'est privée d'un droit positif, fruit d'une culture déjà ancienne, et de l'héritage d'institutions qui, même aujourd'hui, n'ont pas encore perdu toute leur valeur, par la seconde, en ne fléchissant pas sous l'autorité des papes, alors les défenseurs des droits de la pensée et les représentants du principe spirituel au milieu des violences du moyen âge, elle s'est isolée du mouvement chrétien si essentiellement civilisateur, et les passions généreuses de nos aïeux n'ont point eu d'échos dans ses vastes solitudes. Quoique visitée comme nous l'avons dit, par des guerriers normands qui lui présentèrent au moins un reflet de la vie aventureuse des héros fiers de